

La République
14 au 19 janvier 1955
(Archives départementales du Doubs)

A Besançon

Si la situation à Besançon ne présentait pas, hier soir, le même caractère de gravité que dans la région Belfort, Montbéliard, la crue du Doubs n'en est pas moins alarmante. Le Doubs montait de 8 centimètres à l'heure, et si la pluie continue à tomber, on prévoyait pour le matin, une cote de 5 m. 60.

Les riverains ont déjà pris leur précautions et nombreux sont ceux qui ont déménagé de leurs caves, provisions de bois, charbon et réserves alimentaires.

© Archives Départementales
du Doubs



Si l'on ne conçoit pas un moulin sans eau, il faut reconnaître que celui de Saint-Paul est bien servi... battu de toutes parts par la fureur des flots. Sûrement qu'il n'en demandait pas tant...



Dans la cour arrière de l'Hôpital, tous les transports se font par barque

© Archives Départementales
du Doubs



Daniels, le toujours facétieux maire des Chaprais, a trouvé que la rue Claude-Pouillet avait tout de même plus d'eau que feu la Fontaine Flore... et il s'est payé le plaisir de faire une petite croisière sur le transatlantique de son « collègue » bisontin

L'eau a fait son apparition dans certaines rues de Besançon

Le maximum sera atteint ce matin aux environs
de 7 mètres 50

Besançon. — Grossies par l'apport des fortes pluies qui, depuis quelques jours, n'ont cessé de tomber sur toute la région et la fonte des neiges dans le Haut-Doubs et le sud des Vosges, les eaux du Doubs ont continué de monter durant toute la journée d'hier.

Cette montée inexorable, à raison de 7 à 8 cm à l'heure est inquiétante et beaucoup redoutent avec angoisse la perspective d'une très forte crue dont il est à craindre hélas ! qu'elle ne prenne des proportions rarement atteintes.

Durant toute la journée, elle a fait l'objet de nombreuses préoccupations et sur les ponts, le long des quais, les passants s'arrêtaient pour regarder se précipiter le flot tumultueux des eaux boueuses. A l'entrée du pont de la République comme à celle du pont Battant il y avait toujours foule pour lire aux tableaux d'affichage les indications données par le service des eaux ou suivre

la montée des eaux sur l'échelle de St-Paul.

CRUE EXCEPTIONNELLE

En début de soirée un espoir naissait.

Tout d'abord la pluie avait cessé de tomber au cours de la précédente nuit et durant toute la matinée. Malheureusement ce n'était qu'un répit et, vers 15 heures, elle reprenait de plus belle.

Toutefois vers 17 heures, un télégramme parvenait au service des eaux annonçant que le maximum avait été atteint à Voujaucourt vers 13 heures, et que depuis, s'amorçait un mouvement de décrue.

Le fait est d'importance car l'étiage à Voujaucourt sert de référence pour établir des prévisions pour Besançon. En moyenne 16 à 17 heures après le maximum est atteint dans notre ville. Aussi les services compétents ont-ils prévu que celui-ci serait atteint dans la matinée d'aujourd'hui, approximativement vers 7 m. 50.

Voici le niveau des eaux à différentes heures au cours de la journée d'hier :

Heures	Voujaucourt	Besançon
7	5,20	5,73
9	5,26	5,88
11	5,34	5,99
13	5,37	—
15	5,35	6,31
17	5,32	6,45

D'autre part voici à titre de comparaison les niveaux enregistrés à Besançon à l'occasion des crues antérieures :

En 1882	8,62
21 janvier 1910	9,57
10 novembre 1944	7,50
27 novembre 1950	7,45

Toutefois une remarque s'impose. Depuis l'an dernier le pont de Battant avec ses piles massives n'existe plus. Or ce dernier était un sérieux obstacle au passage des eaux à tel point qu'en amont le niveau était nettement supérieur à celui d'aval.

A l'échelle du pont de la République cette retenue était évaluée à environ 40 cm. En considération de cette remarque et comparé aux cotes des crues antérieures, l'étiage maximum de 1 m. 50 prévu pour ce matin serait donc de près de 8 m. Ce qui situe bien l'extrême gravité de cette crue.

Réfugiée sur sa table de cuisine avec son chat et ses deux chiens

Celle-ci d'ailleurs, a causé déjà pas mal d'ennuis aux riverains du bas quartier de la boucle. Hier soir l'eau faisait son apparition aux « huit trous », sur la place de la Révolution et sur la rue Claude Pouillet. On prévoyait que celle-ci serait coupée au cours de la nuit. De nombreuses caves de la rue des Boucheries, des rues de la République, des Gran-



A Besançon, la promenade Micaud est inondée. Perspectives sur le parc et le pont de la République

© Archives Départementales
du Doubs



A Laissey, plusieurs maisons ont été isolées et les habitants ont dû monter leurs meubles premier étage

LAISSEY
Plusieurs maisons isolées

La crue du Doubs n'épargne pas les habitants de Laissey. Sur la rive gauche, la maison au lieu-dit « la Chevanne » où demeurent Mme et M. Albert Thouret, avec leurs six enfants, a vu entrer l'eau par la fenêtre de la cuisine.

Sur la rive droite, M. E. Racine,

maire de Laissey, a dû monter les meubles au premier étage également.

De même chez les familles Schott, Mourey et Caverzasio dont les maisons sont isolées.

Aux Etablissements Bost, les magasins sont envahis et plusieurs pompes ont dû être installées dès jeudi soir. Toute la nuit deux d'entre elles ont assuré l'évacuation des eaux afin de protéger les stocks d'outils.

Souhaitons que bientôt s'amorce la décrue, sinon cela risque de devenir plus grave qu'en 1944, année où Laissey connut semblable catastrophe.

A Besançon, on prévoit une décrue très lente

HIER SOIR, LA COTE ETAIT A 7 METRES

Besançon. — Comme nous l'avions annoncée, hier, la crue du Doubs, à Besançon, a atteint son maximum 16 heures après Voujaucourt, c'est-à-dire, vers 7 heures du matin.

A ce moment-là, l'échelle du pont de la République indiquait 7 m. 20, étiage inférieur au maximum prévu aux environs de 7 m. 50.

Mais étant donné la remarque que nous avons formulée précédemment, quant à la facilité d'écoulement obtenue par la suppression du pont Battant, cette cote laisse apparaître l'exceptionnelle ampleur de cette crue.

Toutefois, une certaine baisse des eaux, ébauchée à partir de

8 heures, s'est poursuivie au cours de la journée à la moyenne horaire de 2 cm. Evidemment, le mouvement est très lent, mais n'en comporte pas moins l'encourageante promesse de la décrue tant souhaitée. Il est vrai qu'en fin de matinée, une esquisse de hausse s'est manifestée à Voujaucourt, mais elle fut très anodine et quelques heures plus tard le niveau de la rivière était revenu à son état stationnaire du matin, à 5 m. 20. Aussi l'incidence de ce mouvement sera extrêmement faible à Besançon et vraisemblablement la décrue se poursuivra lentement. A condition, toutefois, que de nouvelles précipitations ne viennent pas alimenter davantage le débit des rivières de la région. Or, la pluie s'est remise à tomber par intermittence et rien ne laisse présager un changement de temps pour l'imminent. Aussi est-il à craindre, en raison de ces quelques considérations, une décrue extrêmement lente. Cette perspective est loin de réjouir les nombreux particuliers des quartiers bas de la boucle dont les caves sont inondées. Chacun sait que dans celles-ci l'eau ne se retire pas au même rythme que dans le lit de la rivière. Aussi, un séjour prolongé est-il une certitude d'ennuis, sans compter celle de détériorations plus accentuées.

SITUATION GRAVE

Au cours de la nuit, la rue Claude-Pouillet a été coupée à son intersection avec celle du Lycée. Dès les premières heures du jour, les services municipaux ont amené une barque et aménagé une passerelle en bois à l'usage des piétons sur le trottoir longeant l'imprimerie Jacques et Demotrand. Toutes les caves de celle-ci étaient inondées presque jusqu'au plafond.

L'eau a fait son apparition aux « Huit trous » et occupé la moitié de la chaussée de la rue des Boucheries. Elle affleurerait le seuil d'entrée du restaurant Achille. Toutes les caves des marchands de primeurs et de l'hôtel de police avoisinantes, ainsi que le Temple protestant sont envahis par les eaux.

L'eau a également fait son apparition dans les sous-sols de l'autogare. A l'Hôpital, il a fallu construire une passerelle pour gagner le pavillon Ledoux, complètement isolé. Toutes les caves de l'établissement sont noyées et il y avait même de l'eau dans la morgue.

Si le niveau du Doubs avait monté encore de 50 centimètres, l'eau aurait atteint le tablier de la passerelle Denfert-Rochereau et, dans cette éventualité, on peut se demander ce qu'il serait alors advenu, cet obstacle risquant de faire refluer l'eau considérablement et noyer une bonne partie de la ville.

Hier matin, la route de Belfort était coupée à hauteur de la baignade de Chalezeule. Seuls, les gros camions pouvaient passer sans risque.

En fin de matinée, on voyait l'eau sourdre sur le bas côté de la route de Lyon, à côté du chemin de halage au virage de la Citadelle.

Sur la rive droite du Doubs, le chemin de Mazagran est inondé et les habitants de l'endroit doivent passer à travers les vergers accrochés à la pente de Chaudanne.

A Avanne, la situation est grave car l'inondation isole une vingtaine d'habitations dont les occupants sont ravitaillés par une barque. La rue du village bas, latérale à la rivière est suivie par un violent courant.

Voici les cotes de la journée d'hier :

Heures	Voujaucourt	Besançon
7	5,20	7,20
9	5,20	7,18
11	5,22	7,15
15	5,22	7,08
17	5,20	7,03

A Besançon, la décrue met un terme à de sérieuses inquiétudes

Besançon. — Samedi matin, de nombreux bisontins ont vécu des moments d'angoisse, se demandant s'il n'était pas opportun d'évacuer leur logement du rez-de-chaussée dans certaines rues particulièrement menacées.

La veille pourtant, le Doubs avait amorcé un mouvement de baisse, très lent, suffisant toutefois pour apporter à beaucoup un sentiment de soulagement. Mais devant la persistance de la pluie et la remontée des eaux à Voujaucourt, il était aisé de prévoir une reprise de la crue.

Dans leur bulletin du matin, les services compétents annonçaient que celle-ci serait très importante et qu'il était impossible de prévoir le maximum susceptible d'être atteint. Un peu plus tard, une voiture des pompiers circulait dans le quartier bas de la boucle et un speaker, donnant les derniers renseignements recueillis par le service des eaux, invitait la population à prendre ses précautions en raison des possibilités d'inondation.

Heureusement, le bulletin de l'après-midi était plus explicite et comportait dans son contenu une promesse tangible d'espoir, apportant surtout un démenti sérieux à tous les bruits alarmants et fantaisistes qui déjà circulaient avec la rapidité des eaux. Il prévoyait que le maximum serait atteint aux environs de la cote 7 m. 50 et ses prévisions se sont avérées judicieuses puisque l'étiage le plus élevé s'est situé à 7 m. 45 vers 3 h. 30, l'avant-dernière nuit. Depuis, à raison de 5 cm. par heure, le niveau de la rivière a baissé constamment. La décrue se poursuivra normalement, si toutefois

les conditions atmosphériques ne demeurant pas défavorables. Or, le beau temps n'a pas l'air de revenir. Bien au contraire, la pluie s'est remise à tomber au cours de l'après-midi d'hier et durant toute la soirée. Ce n'est pas une perspective réjouissante pour tous ceux qui ont à souffrir de la persistance des eaux dans leurs caves. Cette gêne est encore plus grave quand elle paralyse certaines activités, comme ce fut le cas, samedi matin, de plusieurs boulangeries ayant dû cesser momentanément leur travail, leur pétrin étant noyé.

© Archives Départementales du Doubs

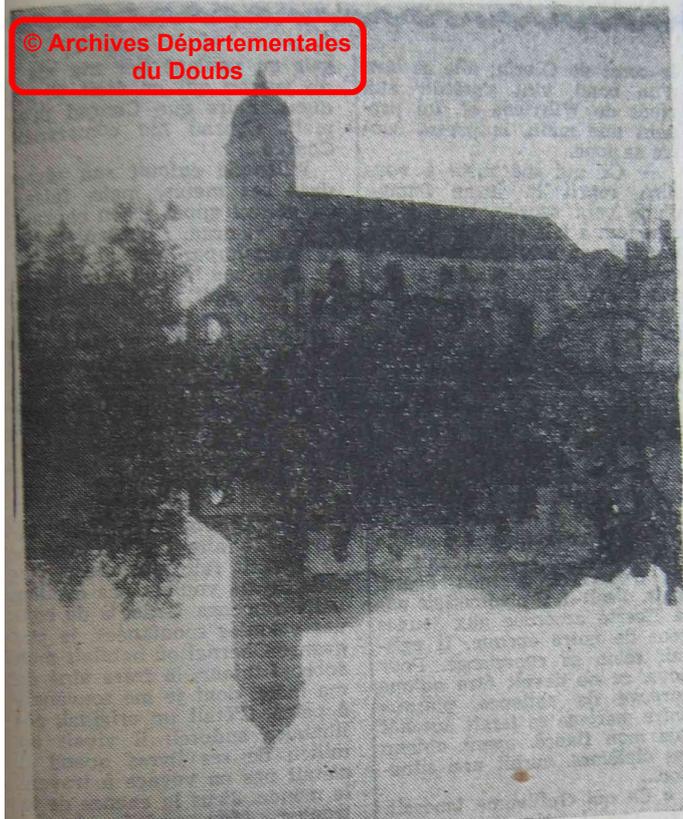
© Archives Départementales
du Doubs



A l'Hôpital, le pavillon Ledoux est complètement isolé. Hier dimanche, la direction, avec la collaboration dévouée du personnel, dut-elle mettre sur pied toute une organisation de transports pour conduire les nombreux visiteurs

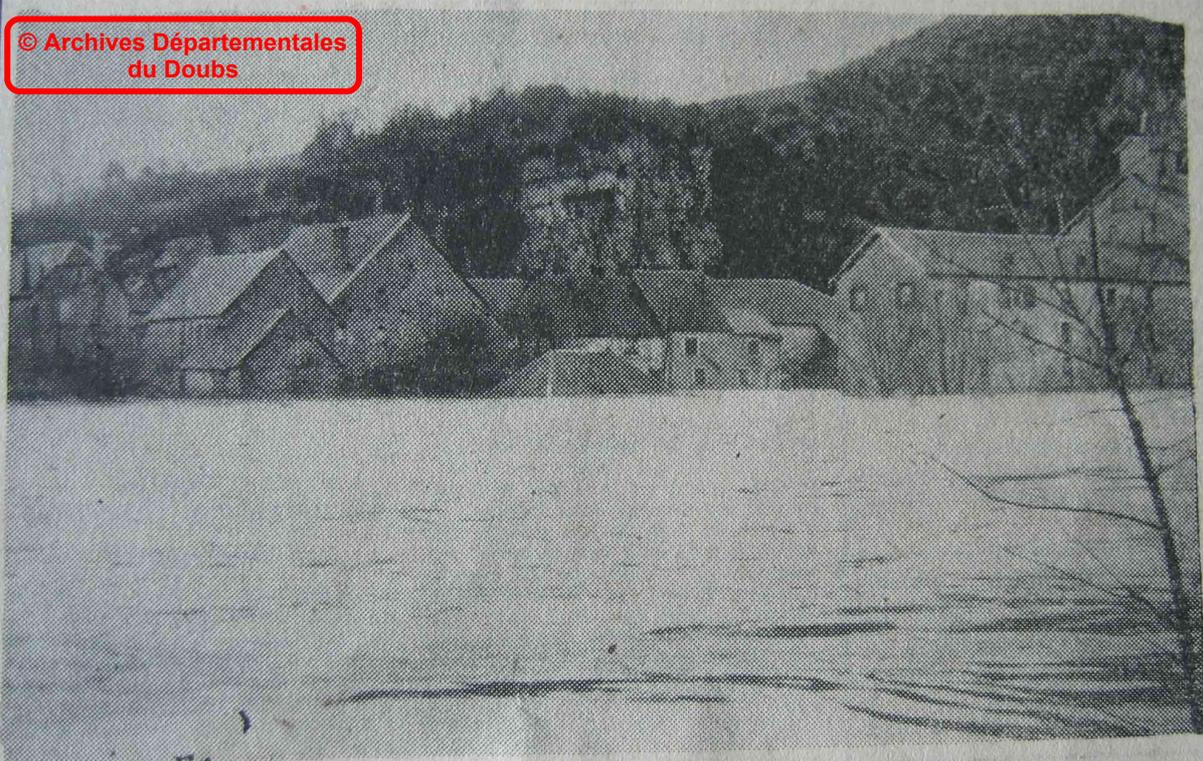
Les inondations à Trepot

© Archives Départementales
du Doubs



Bien qu'il n'y ait pas de rivière à Trepot, la crue s'est fait sentir jusque-là. Sur notre cliché, l'église de Trepot, prise en reflet dans l'eau calme, lui donne un aspect bizarre

© Archives Départementales
du Doubs



Avanne semble accroupi dans l'eau. Quant au la voir, dont on n'aperçoit plus que le toit, il est bel et bien complètement noyé..g

© Archives Départementales
du Doubs



A Avanne, un violent courant parcourt la rue principale et s'échappe par les voies adjacentes, rendant bien difficile à ces endroits la conduite de la barque, seul moyen de transport utilisable pour ravitailler de nombreuses familles